

LA JOIE DE VIVRE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DANS LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

à 3 fr. 50 chaque volume.

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SEPTIÈME EMPIRE

LA FORTUNE DES ROUGON. 21 ^e mille.....	1 vol.
LA CURÉE. 27 ^e mille.....	1 vol.
LE VENTRE DE PARIS. 21 ^e mille.....	1 vol.
LA CONQUÊTE DE PLASSANS. 16 ^e mille.....	1 vol.
LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET. 27 ^e mille.....	1 vol.
SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON. 21 ^e mille.....	1 vol.
L'ASSOMMOIR. 97 ^e mille.....	1 vol.
UNE PAGE D'AMOUR. 48 ^e mille.....	1 vol.
NANA. 127 ^e mille.....	1 vol.
POT-BOUILLE. 63 ^e mille.....	1 vol.
AU BONHEUR DES DAMES. 50 ^e mille.....	1 vol.

ROMANS ET NOUVELLES

THERÈSE RAQUIN. Nouvelle édition.....	1 vol.
MADELEINE FERAT. Nouvelle édition.....	1 vol.
LA CONFESSION DE CLAUDE. Nouvelle édition.....	1 vol.
CONTES A NINON. Nouvelle édition.....	1 vol.
NOUVEAUX CONTES A NINON. Nouvelle édition.....	1 vol.
LE CAPITAINE BURLE. 8 ^e mille.....	1 vol.
NAÏS MICOULIN. 13 ^e mille.....	1 vol.

ŒUVRES CRITIQUES

MES HANES. Nouvelle édition.....	1 vol.
LE ROMAN EXPÉRIMENTAL. 6 ^e mille.....	1 vol.
LES ROMANCIERS NATURALISTES. 3 ^e mille.....	1 vol.
LE NATURALISME AU THÉÂTRE. 3 ^e mille.....	1 vol.
NOS AUTEURS DRAMATIQUES. 3 ^e mille.....	1 vol.
DOCUMENTS LITTÉRAIRES. 3 ^e mille.....	1 vol.
UNE CAMPAGNE, 1880-1881. 3 ^e mille.....	1 vol.

THÉÂTRE

THERÈSE RAQUIN. — LES HÉRITIERS RABOURDIN. — LE BOUTON DE ROSE. 3 ^e mille.....	1 vol.
--	--------

À

13
V 174
LES ROUGON-MACQUART

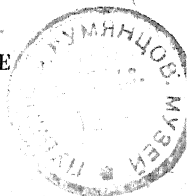
HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

LA JOIE DE VIVRE

PAR

ÉMILE ZOLA

TRENTE-QUATRIÈME MILLE



PARIS

G. CHARPENTIER ET C^{ie}, ÉDITEURS

13, RUE DE GRENNELLE, 13

1884

Tous droits réservés.

À

LA JOIE

DE VIVRE

I

Comme six heures sonnaient au coucou de la salle à manger, Chanteau perdit tout espoir. Il se leva péniblement du fauteuil où il chauffait ses lourdes jambes de goutteux, devant un feu de coke. Depuis deux heures, il attendait madame Chanteau, qui, après une absence de cinq semaines, ramenait ce jour-là de Paris leur petite cousine Pauline Quenu, une orpheline de dix ans, dont le ménage avait accepté la tutelle.

— C'est inconcevable, Véronique, dit-il en poussant la porte de la cuisine. Il leur est arrivé un malheur.

La bonne, une grande fille de trente-cinq ans, avec des mains d'homme et une face de gendarme,

était en train d'écarter du feu un gigot, qui allait être certainement trop cuit. Elle ne grondait pas, mais une colère blémissait la peau rude de ses joues.

— Madame sera restée à Paris, dit-elle sèchement. Avec toutes ces histoires qui n'en finissent plus et qui mettent la maison en l'air !

— Non, non, expliqua Chanteau, la dépêche d'hier soir annonçait le règlement définitif des affaires de la petite... Madame a dû arriver ce matin à Caen, où elle s'est arrêtée pour passer chez Davoine. A une heure, elle reprenait le train ; à deux heures, elle descendait à Bayeux ; à trois heures, l'omnibus du père Malivoire la déposait à Arromanches, et si même Malivoire n'a pas attelé tout de suite sa vieille berline, madame aurait pu être ici vers quatre heures, quatre heures et demie au plus tard... Il n'y a guère que dix kilomètres d'Arromanches à Bonneville.

La cuisinière, les yeux sur son gigot, écoutait tous ces calculs, en hochant la tête. Il ajouta, après une hésitation :

— Tu devrais aller voir au coin de la route, Véronique.

Elle le regarda, plus pâle encore de colère contenue.

— Tiens ! pourquoi?... Puisque monsieur Lazare est déjà dehors, à patauger à leur rencontre, ce n'est pas la peine que j'aille me croter jusqu'aux reins.

— C'est que, murmura Chanteau doucement, je finis par être inquiet aussi de mon fils... Lui non plus ne reparait pas. Que peut-il faire sur la route, depuis une heure ?

Alors, sans parler davantage, Véronique prit à un clou un vieux châle de laine noire, dont elle s'enve-